

**LE JOUR, 1949**  
**25 OCTOBRE 1949**

### **ALLIANCE DÉFENSIVE ET GARANTIE COLLECTIVE**

Nous comprenons que l’Egypte projette de créer entre les pays de la Ligue arabe une alliance défensive. **L’exemple en est venu d’Occident.** Et nous savons tous qu’il faut pouvoir se défendre utilement contre les ambitions d’Israël. Nos déboires récents sont une illustration de ce que réserve l’avenir. **Mais il va de soi qu’une telle alliance doit avoir pour objet de garantir, d’abord, contre tous les dangers, l’indépendance et les frontières de chacun des pays associés. Et nous aimerions voir l’Irak et la Jordanie assurer à leurs partenaires qu’ils ne se comporteront plus envers eux comme des frères ennemis ; c’est le moins qu’en puisse demander à la Jordanie et à l’Irak hachémites, toujours en appétit à l’égard du voisin.**

Pour avoir la paix à Damas comme à Beyrouth, nous verrions sans difficulté un état-major “interallié” au Caire, au besoin ; car le Caire s’imposerait raisonnablement pour être le centre d’une telle organisation.

Il faut se dire pourtant qu’il ne suffit pas d’avoir un état-major commun pour avoir des armées et qu’il faudrait que l’Egypte et les autres s’astreignent à un vaste effort. On verrait évidemment la Jordanie de Glubb pacha figurer en bonne place dans la combinaison, ce qui supposerait toujours préalablement, le consentement de l’Angleterre.

**Ce qui frappe le plus dans toutes ces entreprises moyen-orientales, c’est la nécessité généralisée du consentement britannique, formel ou tacite.**

L’Angleterre reprend beaucoup de mordant en Moyen-Orient et, **pour l’avenir de l’Occident,** nous ne nous en plaindrons pas. Un exemple saisissant, c’est le remplacement virtuel de l’Américain par l’Anglais à la tête de la Commission de Conciliation de l’ONU en Palestine. **Mais pourquoi, dans ces conditions, l’Angleterre ne s’attacherait-elle pas à ce statu quo tutélaire qui laisserait les pays de la Ligue arabe respirer et vivre ?**

A cause de l’intrigue hachémite, nous voici les uns et les autres à peu près hors d’haleine. Si la tragédie continue, le monde arabe d’Asie paraîtra bientôt mûr pour un nouveau Mandat, tandis qu’il n’est de salut pour chacun que dans l’équilibre et la concorde.

Si la position égyptienne peut éviter le pire, nous y souscrivons volontiers ; mais comment veut-on qu’elle aboutisse si la position reste ce qu’elle est à Bagdad et à Amman ? Si la Syrie demeure alternativement l’objet des convoitises de l’une et de l’autre ?

**De toute façon, les civils comme les militaires ne finiront-ils pas par se réveiller à Damas ?**